

“Koeman avait le visage tout rouge en permanence, ça m’a intriguée”

Musique classique, psychanalyse, poésie et littérature... **Anna Enquist** compte parmi les personnages culturels publics les plus en vogue aux Pays-Bas. Elle est aussi l'une des rares femmes à écrire sur le football. Elle compose des poèmes inspirés essentiellement par des défenseurs. Rencontre avec une supportrice discrète mais fidèle du Feyenoord.

Par *Julien Duez* / Photo: Iconsport



Quelle a été votre première rencontre avec le football? Toute petite à Delft, ma ville natale. Mes parents achetaient leurs cigarettes chaque semaine chez un marchand de tabac qui s'appelait Piet de Vries. Il était l'attaquant du Sparta Rotterdam et me racontait sa vie de footballeur, comment il avait faim de ballon en permanence, par exemple. Avant de devenir fan de Feyenoord, j'ai donc eu une petite sympathie pour le Sparta.

Pourtant, l'animosité entre les deux est féroce. Oui, mais le principal rival, c'est l'Ajax. Sparta et Feyenoord tombent d'accord là-dessus. Je suis pour Feyenoord parce que je suis contre l'Ajax et sa mentalité hautaine, qui fait croire à ses membres qu'ils sont meilleurs que tout le monde. Les fans de Feyenoord se distinguent par leur côté laborieux et parce qu'ils ne lâchent jamais rien. Quand vous regardez la Legioen, le principal groupe de supporters du Kuip, vous remarquez qu'ils chantent pour leur équipe jusqu'au coup de sifflet final, qu'importe le scénario. À l'Ajax, si l'équipe joue mal, les gens quittent le stade à la mi-temps. À Feyenoord, c'est juste unimaginable.

Cette rivalité a-t-elle eu un impact sur votre couple? Votre mari supporte l'Ajax. Il était même

abonné. Exact, mais cela fait deux ans qu'il ne l'est plus, justement parce qu'ils jouaient mal, à l'époque (*rites*). Aujourd'hui, il n'y a pas de tension entre nous. Il me taquine un peu après une victoire de Feyenoord quand nous regardons le résumé de la journée à la télévision, mais ça ne va pas plus loin.

Et vous, allez-vous encore régulièrement au Kuip? Je m'y suis rendue pendant longtemps en compagnie d'un ami qui était l'avocat du club. Mais je n'y suis plus retournée depuis qu'il a pris sa retraite. Il y a des choses qui me dérangent dans les tribunes, les chants antisémites par exemple.

En 2014, vous avez été nommée poétesse officielle de la ville d'Amsterdam, et vous avez dû écrire un poème sur le titre de champion de l'Ajax. Pas trop dur? Je ne savais pas du tout quoi écrire à ce sujet. Alors mon fils m'a rappelé ceci: *“Le seul pour qui tu as de la sympathie à l'Ajax, c'est l'entraîneur.”* Il avait raison, et je m'en suis finalement sortie en rédigeant un poème sur Frank de Boer.

Ce n'était pas votre premier poème inspiré par un footballeur. “Lorsqu'il s'apprête à frapper, la pelouse devient une prairie/ On entend le chant d'un marin, une chanson de port/ Par-delà le fossé, hors d'atteinte des receveurs/ Le ballon perturbe les visages/ Il relève ses chaussettes. Il rougit.”

À qui s'adressent ces vers? À Ronald Koeman. Je l'ai écrit pendant la coupe du monde 1994, que j'ai regardée à la télévision avec mon fils. Je ne suis pas une sportive dans l'âme, mais lui est un vrai fan de foot. Il faisait très chaud aux États-Unis, et j'avais été frappée par le fait que Koeman avait le visage tout rouge

en permanence, ça m'a intriguée, il ne semblait pas supporter la chaleur. Le poème fait référence à ce que l'on disait de lui aux Pays-Bas à cette époque, il faut connaître le contexte pour comprendre. **Vous n'avez jamais envisagé de consacrer un de vos romans au football?** J'y ai songé, mais être une femme est un désavantage quand on veut se documenter. Le football reste un monde réservé aux hommes. Si vous cherchez à y entrer, on trouve ça sympa, mais au fond, vous comprenez que vous n'en

“Je suis pour Feyenoord parce que je suis contre l'Ajax et sa mentalité hautaine, qui fait croire à ses membres qu'ils sont meilleurs que tout le monde”



Ton sur ton.

ferez jamais partie. Je l'avais déjà remarqué quand j'accompagnais mon fils, enfant, à son club. Quand on veut donner un coup de main dans le vestiaire, les pères peuvent entrer, mais pas les mères.

Vous avez déclaré que vous aimiez écouter les footballeurs parler. Pourtant, il y a cette idée répandue qu'ils ne disent rien et sont inintéressants. Mais ça, c'est la faute du *media training* qu'on leur impose depuis quelques années. Ils apprennent à ne rien dire et ne sortent que des platitudes. Moi, ça me plaît quand les joueurs parlent de leur famille, de leurs frères et sœurs. Cela dit beaucoup sur leur personnalité. Dans le groupe, on retrouve

des garçons avec des origines, une condition sociale et une intelligence différentes, et qui partagent seulement le fait de savoir jouer au ballon. Où peut-on trouver autant de personnes différentes réunies autour d'un objectif commun, à part dans une équipe de foot?

Est-ce qu'on peut donc dire que le football est une culture en soi aux Pays-Bas? Je pense que c'est surtout vrai dans les grandes villes comme Amsterdam ou Rotterdam, où beaucoup de gens, parfois issus du milieu politique ou culturel, l'ont érigé en un véritable phénomène. Je ne sais pas comment ça se passe à la campagne. Là-bas, les clubs doivent jouer devant un public moins hétérogène.

Pensez-vous qu'il y a un côté un peu nationaliste, avec l'obsession des fans de l'équipe nationale néerlandaise pour le orange? Je comprends votre question, surtout que c'est une couleur si moche! Pendant les compétitions internationales, elle s'affiche partout, dans les magasins, dans les rues... L'auteur Marcel van Roosmalen a d'ailleurs écrit un texte génial à ce propos: l'histoire d'une famille qui était la seule de son quartier à ne pas vouloir décorer sa maison en orange. Cependant, je ne crois pas qu'on puisse parler de nationalisme, c'est plus un symbole de convivialité, du fait de passer un bon moment, et surtout d'être ensemble. Un peu comme a pu l'être l'Église par le passé. Et puis, ce n'est jamais que tous les deux ans. Quand tout va bien et que l'on arrive à se qualifier.

Un peu plus souvent désormais, maintenant que l'équipe féminine bénéficie d'un soutien populaire comparable à celui des garçons. Oui, l'équipe masculine était en crise et les filles ont réussi à devenir championnes d'Europe à domicile en 2017. J'en ai profité pour découvrir le personnage de la sélectionneuse Sarina Wiegman, dont j'ai écrit le portrait pour la revue *Hard Gras* avant la dernière coupe du monde (*où les Pays-Bas ont été finalistes, ndlr*). Je crois que sa personnalité est intimement liée à leur succès: avec son air si sérieux en interview, sa personnalité déterminée, son mélange de gentillesse et de fermeté avec ses joueuses... Tout ça me fait dire qu'elle devrait devenir Premier ministre. Quelqu'un qui se bat autant pour atteindre son objectif, c'est cela dont on a besoin.

Vous avez un jour déclaré que la joie liée au football est souvent contrebalancée par une autre déception. En 2002 par exemple, Feyenoord remporte la coupe de l'UEFA à domicile, mais les Pays-Bas sont encore sous le choc de l'assassinat du politicien Pim Fortuyn (leader de la droite

populiste, tué par un activiste d'extrême gauche le 6 mai 2002). C'est le malheur de Feyenoord. Chaque fois qu'ils finissent par gagner quelque chose et qu'ils retrouvent de l'attention, la victoire est noyée par un autre événement, et c'est comme si personne ne s'en souvenait après coup.

En y repensant 17 ans plus tard, vous retenez d'abord la victoire en coupe d'Europe ou l'assassinat de Pim Fortuyn? (*Elle réfléchit*) Je pense plus à Feyenoord, quand même! ● PROPOS RECUEILLIS PAR JD

À lire: *Car la nuit s'approche*, paru en octobre 2019 chez Actes Sud.